

## — FAUSSES NOTES —

### ATTRAITES DU DISQUE LONGUE DURÉE

(Interdit aux moins de seize ans)

L'on m'assure que certains n'aiment pas le « microsillon » longue-durée et se raccrochent désespérément au « 78 tours » sous des prétextes plus ou moins chinois. Une telle attitude ne peut être que celle d'hommes qui ignorent tout des plaisirs de ce monde, et qui n'ont jamais connu les douceurs de la soirée dansante dans un local tranquille et peu éclairé.

Ma jeunesse, hélas, s'est déroulée à une époque où nous ne connaissions que le « 78 tours ». Et c'est avec d'atroces regrets que je songe combien elle aurait été plus fleurie si nous avions possédé ces merveilleux 33 tours 1/3 qui durent parfois vingt minutes par face.

Nous invitions de charmantes donzelles, et après tirage au sort, l'un de nous se sacrifiait, étant préposé au passage des disques. Un dosage savant dans le choix et l'ordre des morceaux nous permettait de progresser. C'est ainsi qu'après un Body and Soul particulièrement moelleux, nous réussissions à gagner du terrain lorsque suivait l'im gettin sentimental over you. Hélas ! Un changement de face un peu long, et notre danseuse avait le temps de regarder sa montre, et se remémorait le sévère visage de sa mère qui lui avait rappelé qu'à minuit elle l'attendait dans le vestibule. Avions-nous réussi après un trajet savamment étudié à l'avance à atteindre un coin sombre, qu'un malencontreux changement d'aiguille évoquait à celle qui oubliait tout sur les harmonies du blues que « son dernier train »... Tandis qu'aujourd'hui en vingt minutes on peut faire de l'excellent travail, sans précipitation, sans cette hâte qui peut parfois sembler malpolie, sans un énervement préjudiciable aux bonnes mœurs. Le longue-durée a sans conteste assaini ces relations, il a introduit une nouvelle base de temps et a fait oublier les fatidiques trois minutes qui — comme l'ont reconnu tous les théoriciens de jazz — sont trop courtes pour donner aux solistes assez de temps pour exprimer toutes leurs idées. Ils évitent aussi l'alcoolisme, seule consolation de l'ancien préposé au pick-up qui peut maintenant participer aux réjouissances. Ils ont contribué à l'heureuse conclusion de fiançailles, de mariages. Le 33 tours 1/3 est moral, le 78 tours contre nature.

Il y avait bien le changeur de disques. Nous avions fait des essais dans ce sens mais, en général, nous nous retrouvions tournevins en main en train d'essayer d'extraire du mécanisme les débris précieux des meilleures pièces de la collection. Quant au changeur appliqué au longue-durée, voilà qui est très dangereux. Car si un quart d'heure est suffisant, une heure ne peut être que catastrophique. Que diable ! Nous invitions souvent plus de dix mignonnes. Ce qui représente déjà — pour qui ne veut en vexer aucune, près de 5 microsillons.

D'ailleurs je peux vous assurer de source sûre que le longue-durée a été inventé par un ingénieur bégue de la Columbia à qui quatre faces étaient nécessaires pour pouvoir chuchoter à sa danseuse : « Je crois vous avoir déjà rencontré chez Bill ».

Pour lui, c'était le microsillon ou le refolement. Heureusement, l'invention fut au point alors qu'il n'avait que soixante-neuf ans ! Depuis, il a divorcé déjà treize fois. Mais ce qui l'agace c'est le 45 tours longue-durée, il a juste le temps de dire : « Je crois vous avoir déjà... ». Et c'est la baffe... à cause que dans les gestes, il bégaye pas.

LE RAISIN MOISI.



Un article sur l'orchestre de la « Rose Rouge » ne peut se fabriquer comme les autres articles. J'avais l'intention de sérier les questions, de vous décrire un Daly encadré au trait fin, un de Villers rectangulaire à droite de la page, et de finir en beauté, à la moitié du texte, sur l'orchestre dans son ensemble. Mais je ne parvins pas à les séparer. En effet, depuis des années, chaque photo de de Villers renferme un vibraphone en arrière-plan, chaque photo de Daly un bout de baryton. Et sur toutes, la sympathique physiognomie des trois autres montre plus ou moins le bout de son nez.

Géo Daly et Michel de Villers se sont connus il y a relativement peu de temps, six ans à peine, alors que chacun d'eux était déjà soliste consacré. Point n'est besoin de revenir sur leur personnalité respective. Qu'il me suffise de rappeler que Géo Daly est de très loin le premier vibraphoniste français, tant par sa maîtrise de l'instrument que par son style et sa sonorité. Il possède à un très haut degré deux qualités primordiales : le punch et la faculté d'évoluer.

C'est par là qu'il rejoint Michel de Villers, dont le style toujours plein de musicalité et surtout de mordant, s'est affirmé encore beaucoup plus du jour — déjà lointain — où il a découvert le baryton. Michel a la force physique exigée par un tel instrument, mais la brutalité de son attaque a été tempérée par l'influence de Parker d'abord, de Gerry Mulligan ensuite.

Photo Staval



## Geo Daly, Michel de Villers ET L'ÉQUIPE DE LA "ROSE ROUGE"

Michel et Géo forment, à mon avis, le tandem le plus dynamique que l'on puisse rêver.

L'« Edwards Band » les réunit pour une tournée mémorable. Ils devinrent inséparables, mais l'ambiance de l'orchestre était loin d'être parfaite.

C'est là qu'ils eurent l'occasion de joindre l'orchestre de la « Rose Rouge ». Cet orchestre s'est monté, sans intervention de la part de la direction, selon les affinités musicales — et amicales — de chacun. Les musiciens y sont entrés un par un, choisis par ceux qui en faisaient déjà partie. Il en résulte, depuis quatre ans qu'ils sont ensemble, une entente sans précédent dans l'histoire du jazz français. Bernard Planchenault, « Monsieur Tempo » est sans doute le batteur le plus apprécié des musiciens français. Parlez de Bernard à n'importe qui : « Ce gars-là swingue, et surtout... il accompagne ! ». Il est à la batterie pour ça. Il aime accompagner. Il a l'art de mettre un soliste à l'aise et de le pousser sans effets, et, sans en avoir l'air, à sortir le meilleur de lui-même. Alix Bret, à la basse, est un type du même genre. Sans esbrouffe, il fournit des basses justes, équilibrées, à l'endroit et avec la mise en place désirée, mais surtout il ne fait qu'un avec Bernard. Ni l'un, ni l'autre ne recherchent le titre pompeux de soliste. Mais à eux deux, ils forment la section rythmique la plus sûre, et à mon avis, la plus proche de la rythmique idéale, que j'aie eu l'occasion d'entendre en Europe.

Et maintenant, voici le benjamin, Christian Chevallier, pianiste, très bon arrangeur, amateur de « Cool » et de « Bop ». Il a évité à l'orchestre de rester stationnaire, et lui a insufflé un sang neuf. Est-il besoin d'ajouter qu'il en a appris pas mal avec eux, lui aussi ? Juste ce qu'il fallait de pondération pour acquérir la seule chose qui lui manquait : être, lui aussi, un aussi bon accompagnateur qu'il était bop soliste.

Que dire du style de l'orchestre ? Ça chauffe, mais c'est très musical quand même. Ils jouent des choses qui vous chatouillent au bon endroit, c'est tout ce que je peux dire.

Mais, après tout, vous devez les connaître aussi bien que moi !

François JACQUES.